

**Andrée Chedid, nouvelliste**

**Andrée Chedid, *Mondes Miroirs Magies*, Paris, Flammarion, 1988, 295 pages.**

Gaëtan Brulotte

Volume 31, numéro 5 (185), octobre 1989

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/60528ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Collectif Liberté

ISSN

0024-2020 (imprimé)

1923-0915 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Brulotte, G. (1989). Compte rendu de [Andrée Chedid, nouvelliste / Andrée Chedid, *Mondes Miroirs Magies*, Paris, Flammarion, 1988, 295 pages.] *Liberté*, 31(5), 134–136.

---

# LIRE EN FRANÇAIS

---

---

GAÉTAN BRULOTTE

ANDRÉE CHEDID, NOUVELLISTE

*Andrée Chedid, Mondes Miroirs Magies, Paris, Flammarion, 1988, 295 pages.*

Un autre mot en M que *Mondes Miroirs Magies* aurait pu coiffer le dernier livre d'Andrée Chedid: c'est Morts. La mort hante en effet ce recueil de nouvelles et marque la fin de nombreux récits. Accident, suicide, meurtre, guerre, momification, sous des formes diverses la mort accompagne les avatars de la vie, de la naissance à l'amour, et elle en constitue la limite extrême. En liaison avec l'amour, le plus poignant de ces récits est sans doute *Mort au ralenti* où l'on voit une mourante se traîner dans la rue d'une ville en guerre, vers l'homme qu'elle aime et dont elle a été longtemps séparée, pour expirer à quelques mètres de lui, sans pouvoir le revoir.

Cette mort qui brise les destins pour toujours, on peut tout de même la déjouer. Et beaucoup de personnages ici consacrent leur énergie à cette tâche. Telle Magnolia, dans *La chaise électrique*, qui traverse une mort symbolique pour renaître au-delà, plus décidée que jamais à vivre. Telle encore cette momie égyptienne qui troque sa place avec un vivant et bénit le jour et la vie. La métamorphose, thème cher à Chedid, semble être le moyen ultime de ses personnages pour échapper à leur condition.

Mais la métamorphose est une solution illusoire et elle n'est heureusement pas la seule ressource de ces personnages. Ils ont une force intérieure qui leur permet d'aimer suffisam-

ment la vie pour espérer. Ils ont raison de le faire, puisqu'ils finissent par se sortir de leur misère ou, au pire, ils acceptent leur destin avec une flamme indomptable et rebelle qui réussit toujours à se frayer un passage dans la conscience. Cette vitalité inflexible et salvatrice qui les caractérise, le dernier mot, d'ailleurs écrit en majuscules, et qui clôt le recueil la résume: «J'EXISTERAI».

*Mondes Miroirs Magies* se divise en trois parties de sept nouvelles chacune: *Mondes*, comme le dit l'auteur dans une note liminaire, nous fait nous déplacer en France, aux États-Unis et au Moyen-Orient. Les récits de *Miroirs* parlent de souvenirs réels et les protagonistes s'y renvoient souvent leur propre image. Dans *Magies*, c'est le fantastique qui domine, avec notamment des histoires de lévitations, d'hallucinations, de métamorphoses.

Malgré la brièveté de ces vingt et une nouvelles, l'auteur réussit à nous rendre certains personnages attachants. Tel Omar-Paul, enfant errant, *L'enfant des manèges*, comme le dit le titre de ce récit, garçonnet qui parvient à faire connaître à son père adoptif, Maxime, au moment où il va mourir, la joie de se créer une famille. Tel encore ce serviteur de *Solfège aux œufs*, ma nouvelle préférée du recueil, qui travaille dans une maison nantie: à force de remplacer une enfant au piano pour ses gammes quotidiennes (façon de déjouer la prof de musique qui se repose, oreille tendue, dans la pièce d'à côté), il deviendra pianiste.

La plupart de ces textes ont manifestement une part autobiographique importante. Plus que la vie quotidienne en Floride où Andrée Chedid est allée souvent et qui ne semble pas beaucoup l'inspirer, l'auteur excelle à décrire la vie grouillante de ses deux villes privilégiées (les deux s'interpénétrant souvent): Paris, la ville élue du présent, et le Caire, sa ville natale, celle de l'enfance et du passé.

La nouvelliste a placé en exergue de son recueil cette phrase de Van Gogh, comme pour annoncer son programme: «Je voudrais peindre des hommes et des femmes avec je ne sais quoi d'éternel.» Avec des figures comme Omar-Paul émer-

geant du sortilège des manèges, ou Saïd, l'enfant scribe du réverbère, ou la préceptrice folle de *La punition* et son inoubliable élève au bonnet d'âne, Andrée Chedid a ajouté quelques personnages intéressants au programme qu'elle a déjà largement entrepris dans ses œuvres antérieures.